

LA MISSION CATHOLIQUE DE DALOA (1926-1956)

Hermann KOUAME

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

hermannkouame24@gmail.com

&

Yhattey Hervé Thierry AGUIE

Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

aguithierry@gmail.com

Résumé : Le présent article relate la genèse de l'implantation du catholicisme à Daloa, la plus vaste circonscription administrative de l'ouest de la colonie de Côte d'Ivoire en 1926. Daloa était à cette époque une zone économique importante grâce à la traite de la kola. Cependant, l'essor économique de la région contrastait avec le niveau d'instruction et de formation de sa population. Daloa était resté en marge des politiques éducatives d'une administration coloniale française soucieux de tirer profit de l'immense potentialité économique de la région. Cette étude montre comment l'église catholique a permis de rattraper ce retard en deux décennies et à faire de cette circonscription un pôle éducatif important. L'objet de cette étude est de montrer la contribution des missionnaires catholiques dans le développement de Daloa à travers ses réalisations.

Mots clés : église, catholique, missionnaire, Daloa, éducation

THE CATHOLIC MISSION OF DALOA (1926-1956)

Abstract: This article relates the genesis of the establishment of Catholicism in Daloa, the largest administrative district in the west of the colony of Côte d'Ivoire in 1926. Daloa was at that time an important economic zone thanks to the trade of cola. However, the region's economic growth contrasted with the level of education and training of its population. Daloa had remained on the sidelines of the educational policies of a French colonial administration keen to take advantage of the region's immense economic potential. This study shows how the Catholic Church made it possible to make up for this delay in two decades and to make this district an important educational center.

Keywords: church, catholic, missionary, Daloa, education

Introduction

Daloa est une localité située dans le Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire. La population était estimée en 1956 à 7487 habitants (Cf. Direction de la Statistique, 1956) sur une superficie de 217,75 hectares. Elle s'est développée dans le contexte spatial prévu par le plan directeur des années 1940, mais toujours avec cette morphologie urbaine double propre aux villes coloniales (A. Alla, 1991, p.118). L'église catholique s'implante à Daloa avec l'installation des premiers missionnaires en 1926. Ces derniers entament leur action d'évangélisation sur le terrain. Puis, Daloa devient une mission importante du centre-ouest de la colonie de Côte d'Ivoire. Cependant, l'attachement des populations à leur coutume rendait difficile leur conversion. L'islam avait précédé la religion chrétienne à Daloa et avait connu les mêmes difficultés. Les missionnaires catholiques décidèrent donc de réorienter leur apostolat vers l'éducation des jeunes. Le christianisme s'implante à Daloa dans un

contexte économique et social particulier. Au début des années 1940, Daloa est devenu un centre économique et un carrefour commercial important grâce au trafic de la kola. Cependant, son essor économique contrastait avec le niveau d'instruction de sa population. En effet, Daloa ne disposait d'aucune structure éducative. Sa population non instruite constituait un obstacle pour les compagnies commerciales contraintes de recruter du personnel non qualifié. C'est fort de ce constat, que les missionnaires catholiques sous les ordres du Père Kirmann vont changer l'ordre des choses et faire de Daloa, un pôle éducatif important de la colonie de Côte d'Ivoire à la veille des indépendances où le besoin d'éducation des jeunes était fort important. Les vestiges des structures scolaires réalisées par les missionnaires catholiques de Daloa sont forts impressionnant encore aujourd'hui et surtout continuent d'accueillir de milliers d'apprenants¹. La mission catholique de Daloa réalisa une double prouesse en plus de la construction des écoles primaires ordinaires en 1940, instaura pour la première fois dans la colonie de Côte d'Ivoire en 1947, l'enseignement secondaire. Dès lors, elle contribua à la formation des élites ivoiriennes. Cet engagement de la mission catholique à l'essor de l'éducation à Daloa devrait tout naturellement inspirer gouvernants, institutions, particuliers à faire de l'éducation, une priorité absolue dans la recherche du développement.

La problématique de notre étude se présente de la manière suivante : comment la mission catholique s'y est-elle prise pour réaliser ce double apostolat : l'évangélisation et l'éducation ? De quels moyens disposait-elle pour la construction des écoles et assurer en même temps cette formation dans ce laps de temps ? Quelle est pour la période considérée sa participation à la formation de l'élite ivoirienne ? L'hypothèse de notre recherche se fonde sur le fait que le succès rapide de la mission catholique à Daloa était dû à plusieurs facteurs. Elle semble avoir bénéficié d'un contexte politique, économique et social, gage de réussite pour l'évangélisation. Les catholiques ont vu à Daloa, un terrain favorable pour l'implantation de leur foi et pour l'accomplissement de leurs œuvres. L'école était incontestablement l'œuvre la plus importante de l'Eglise catholique de Daloa. Il ne s'agissait pas en fait de monter une simple école quelconque mais une école qui devait pousser les élèves assez loin. Les effets positifs actuels de l'implantation de l'église catholique à Daloa invitent sans doute à revisiter le passé pour comprendre toutes les motivations et toutes les conditions de l'époque qui ont concouru au succès de sa mission.

Pour la réalisation de cette étude, nous avons eu recours à l'enquête orale. Nous avons pu obtenir des témoignages de personnes contemporaines à notre période d'étude. Nos sources d'archives proviennent de l'église catholique et de la maison des archives d'Abidjan. L'enquête bibliographique a eu lieu dans des centres de documentation de l'église catholique et dans les bibliothèques ordinaires. Cette étude a été subdivisée en trois parties. Dans la première partie, nous montrons les conditions de l'implantation de la mission catholique de Daloa de 1926 à 1936. Dans la seconde partie, nous retraçons l'action des missionnaires catholiques à Daloa à travers l'évangélisation des populations et la mise en place d'un petit séminaire en 1948. Dans la troisième partie, nous dressons le bilan des actions des missionnaires catholiques au plan religieux et éducatifs.

¹ Même si la plupart conservent leur statut d'écoles confessionnelles, le plus important ont été « nationalisé » par l'État ivoirien. Il s'agit du cours normal de Daloa ou connu aussi sous l'appellation de collège moderne catholique francocanadien de Daloa.

1. Les conditions de l'implantation de la mission catholique à Daloa en 1926

L'implantation du catholicisme à Daloa s'est déroulée dans un contexte particulier. L'islam était déjà représenté par le biais des marchands de traite. Mais, cette religion n'a pas pu s'imposer auprès des populations animistes locales mais demeurait toujours influente sur le territoire. L'hospitalité des populations Bété avait facilité la création de la mission catholique de Daloa.

1.1 Le contexte religieux de l'implantation du catholicisme à Daloa

L'animisme était la religion pratiquée par les Bété de Daloa avant l'introduction des religions dites "révélées". Ils croyaient au pouvoir des ancêtres. Les membres d'un même *papa* (descendant d'un ancêtre commun) respectaient un même *zile* (interdit) et sacrifiaient ensemble (J. Zunon, 1981, p.73). Les rites funéraires occupaient une place importante dans la vie spirituelle des Bété. Selon J. Zunon (1981, p. 324), la mort était l'occasion solennelle d'intégration en pays Bété. Parents et amis confessaient leur rancune et leur grief. Les dépenses funéraires permettaient d'assurer la transition du mort et lui faire jouer le rôle de messenger auprès des autres des défunts. L'une des fonctions des dépenses funéraires est d'assurer le passage de ce monde à *kudu* (cité des morts, au delà) (J. Zunon, 1981, p.268). *Digbe Teti Danquiwai* est le juge suprême qui garde l'entrée du *kutu*. Le bon défunt est celui qui parvient dans le *kutu* et qui peut communiquer avec les vivants (J. Zunon, 1981, p.268). Dans la religion traditionnelle Bété, le moyen sûr de garantir l'avenir des vivants est d'être en perpétuelle contact avec les morts. Au début du XX^e siècle, l'islam fait son apparition à Daloa. Cette religion a été introduite par des populations venues du Nord. Les premiers musulmans sont arrivés à Daloa en 1906 dans le cadre des échanges commerciaux. Daloa était une importante zone de production de la noix de kola. Cette matière première était convoitée par les populations musulmanes. Ils venaient s'y ravitailler dans cette région où le commerce de cette denrée était en plein essor. L'une des conséquences sociales des échanges commerciaux fut l'implantation de l'islam à Daloa par ces commerçants. La première mosquée fut construite en 1910. Pour la diffusion de l'islam, ces musulmans mettent en place des écoles coraniques. La communauté musulmane de Daloa regroupait aussi des populations étrangères. Ce sont les sénégalais, les syro-libanais, des Soudanais. Cependant, il semble que la religion musulmane n'a pas fait d'adeptes au plan local. Les Bété ne s'étaient pas opposés à l'implantation de l'islam à Daloa. Mais, les Bété associaient la pratique de l'islam au commerce. L'islam était pour les populations locales « la religion des commerçants ». Cette religion était perçue aussi comme une source de richesse pour les commerçants². Mais, dans la pratique, elle se heurtait parfois à certains traits de la coutume Bété notamment en ce qui concerne les cérémonies funéraires³. Cela rendait difficile la conversion des populations. Les Bété demeuraient donc animistes avant la pénétration du christianisme à Daloa et l'islam était une religion pratiquée par une catégorie de personnes.

²Les marabouts ont le pouvoir de faire prospérer les affaires.

³ En effet, chez les Bété, les cérémonies funéraires étaient l'occasion de réjouissance. Ce qui est contraire à la foi musulmane. Il ne va pas sans dire que cette religion et ces marabouts dont on dit conférer le pouvoir de prospérer dans les affaires n'auront pas à fasciner les populations locales. Mais, chez les Bété, les cérémonies funéraires constituaient une marque de considération et de respect envers le défunt. Le départ du défunt vers le monde de l'au delà était sacré et devrait être célébrés.

1.2 Le contexte social et économique

Les premiers missionnaires qui vinrent à Daloa trouvèrent un terrain favorable à l'implantation d'une mission catholique. Les populations locales n'eurent à manifester aucune hostilité à l'endroit des nouveaux arrivants. Les missionnaires catholiques étaient perçus comme des étrangers. En pays Bété de Daloa, le mouvement de personnes ne souffrait d'aucune limitation. Selon J. Zunon (1981, p.89), l'étranger ou le voyageur jouissait d'un statut particulier inscrit dans la coutume. L'étranger devrait être accueilli avec hospitalité. Recevoir un étranger était donc un honneur pour les Bété. Mais cet honneur impliquait un devoir de retour car il fallait assurer la sécurité de son hôte quel qu'il soit et d'où il vient. La sécurité du voyageur était donc garantie. En fait, en pays Bété, l'étranger était respecté. C'est pourquoi aux dires de J. Zunon (1981, p.89) s'attaquer à un étranger en pays Bété équivalait à un casus belli. L'offense faite à un étranger était l'une des causes de guerre en pays bété. L'on voyageait en pays Bété en toute quiétude qu'on dise le nom de son hôte réel ou fictif. C'est en raison de cette coutume immémoriale, que les agents du commerce profitèrent fort heureusement de cette liberté de circulation très ancienne. Ces commerçants pour la plupart étaient des Dioula, des Ashanti, des syro-libanais, des sénégalais, les européens installés à Daloa dans le cadre du commerce de traite. Tous avaient bénéficié de l'hospitalité des Bété. On peut donc dire que les missionnaires catholiques avaient été bien accueillis par les populations locales à leur arrivée comme preuve les déplacements réguliers des religieux catholiques avant la mise en place de la mission de Daloa en toute sécurité. En effet, c'est en septembre 1926 que le premier missionnaire passe à Daloa ; c'est le Père Rouge, alors vicaire de la mission de Gagnoa. Parmi ces Pères, le plus régulier est le Père Person qui devient en 1935 vicaire Apostolique de Côte d'Ivoire. Au début du deuxième semestre de 1936, les Pères Tranchant et Favier sont arrivés à Daloa. En novembre, Monseigneur Person vint à son tour. Au bout de quelques cinq ou six mois le Père Tranchant rentre en France et revint à Daloa en 1937. Le Père Favier reste donc seul à Daloa d'avril à novembre 1937. Les religieux ont été autorisés à s'établir sur une portion de terre dans une case de deux pièces avec véranda, en banco, que le Père Person avait construite près de la chapelle (en dessous de la direction de l'Enseignement Catholique actuelle). Au cours de son passage à Zakoua un village situé à 5 km de Daloa, le Père Person s'attacha les services d'un résident baptisé au nom de Louis Blé qui devint son guide dans toute la région de Daloa.

Les religieux catholiques avaient bénéficié de conditions favorables qui ont contribué à l'implantation du christianisme à Daloa. L'administration coloniale qui avait facilité l'acquisition d'une parcelle importante de terres et surtout un appui financier important des sociétés commerciales européennes installées à Daloa. Il est difficile de donner avec certitude le montant de l'aide financière des sociétés commerciales accordées à la mission catholique de Daloa. Car les dons sont confidentiels et ne peuvent être publiés par le clergé. Mais, toutes les réalisations effectuées (la construction d'un Évêché, des chapelles, des écoles primaires et secondaires) sans que la mission catholique de Daloa n'ait eu à recourir au soutien financier du clergé catholique témoigne l'importance du montant reçu des sociétés commerciales installées à Daloa. En plus de ces sociétés, il faut souligner aussi le soutien de certaines familles catholiques qui avaient pu faire fortune dans le commerce de traite. La mission de Daloa pouvait sans doute se targuer d'être indépendante financièrement.

2. Les méthodes et les moyens d'évangélisation

Les religieux catholiques qui foulaient le sol de Daloa en 1926 appartenaient à la Société des Missions Africaines. Ils procédaient conformément à leur mission à l'évangélisation des populations locales. Ils décidaient par la suite de pousser loin cette mission en créant un petit séminaire à Daloa.

2.1 La prise de possession du terrain

Mgr de Marion Brésillac met sur pied la Société des Missions Africaines de Lyon entre 1855 et sa mort en 1859, (J. Comby, 2007, pp 11-29). Il souligna les grandes lignes de cette mission sur le continent « La Société des Missions Africaines a pour but principal l'évangélisation des pays de l'Afrique qui ont le plus besoin de missionnaires⁴. » De la même manière que pour la colonisation, la mission commence sur la côte. Ensuite le missionnaire s'enfonce au cœur du pays. La rencontre avec les populations se fait essentiellement par l'école et les dispensaires sans les considérer uniquement comme moyens de conversion (J. Comby, 2007, pp 11-29). L'enseignement des jeunes gens devrait aboutir à la formation d'instituteurs et de catéchistes qui aideraient et même remplaceraient les Pères et pourraient devenir prêtres : « Plus vite vous aurez quelques prêtres indigènes et mieux ce sera pour le succès de la mission. ». Le 28 octobre 1895, les Pères Alexandre Hamard et Émile Bonhomme, les premiers missionnaires arrivent à Grand-Bassam pour prendre en charge la Préfecture apostolique de Côte-d'Ivoire, instituée officiellement quatre mois auparavant, le 28 juin 1895. La Côte d'Ivoire est constituée en particulière en 1895, par division du vicariat de la Côte de l'Or, et donnée en charge aux Missions africaines de Lyon. En 1924, le père Person fut désigné pour aller fonder la mission de Gagnoa. Le Père Rouge, alors vicaire de cette mission, fut le premier missionnaire à se rendre en 1926 à Daloa. La mission de Daloa est ouverte le 28 Octobre 1936 par le père Person, vicaire apostolique de Côte d'Ivoire (C.Assandé, 1996, p. 30). Il connaissait bien la région pour s'être rendu à multiples reprises. Le 8 avril 1940, nouvelle division et elle intéresse directement Daloa : Rome détache la partie Ouest de la Côte d'Ivoire au-delà du fleuve Bandama jusqu'au cercle de Séguéla au Nord, pour en faire le Vicariat Apostolique de Sassandra tandis que l'ancien devient Vicariat Apostolique d'Abidjan. Le vicariat de la Côte-d'Ivoire était divisé en deux : Mgr Boivin gardait l'est; quant à l'ouest, devenu vicariat de Sassandra, il était confié à Mgr Kirmann⁵. Théodore Tranchant fut chargé de la construction de la cathédrale de Daloa. Le diocèse de Daloa est créé en 1955 et confié à la direction de Mgr Etrillard. Le Père Bordes est nommé administrateur apostolique de Daloa.

L'évangélisation consistait à aller de villages en villages et à s'y installer pendant un bout de temps, puis à se familiariser avec les populations locales. Les missionnaires étaient aidés dans leur tâche par Louis Blé, le premier catéchiste qui servait d'interprète. A cette époque, à Daloa, il y avait une petite communauté formée des gens de la basse côte, notamment d'Alladians de Jacquville. C'est pour cette raison que le père Melaine Rougé s'était fait accompagner par un catéchiste Alladians, Bruno Bogui. En compagnie du père Tranchant, le fondateur de la paroisse, ils ont semé la graine de l'évangélisation. L'enseignement le plus souvent se faisait sous des hameaux de fortunes. La pacification du territoire avait facilité le contact entre les missionnaires et les populations Bété. Les Bété s'étaient déjà

⁴ DMF, Document 37: «Articles fondamentaux qui feront la base du règlement des Missions Africaines », p. 219 cité par (J. Comby, 2007, pp 11-29).

⁵<http://defunts.smainternational.info/fr/necrologe/961-monseigneur-alphonse-kirmann>

familiarisés à l'homme blanc par le biais du commerce de kola. Ils disposaient d'importants commerces dans la ville. De plus, il existait à cette époque avant même l'arrivée des missionnaires un quartier européen peuplé par les blancs. J. Zunon (1981, p.450) souligne aussi la fascination des Bété pour le mode de vie occidental.

2.2 La création d'un petit séminaire de Daloa

Le Père Kirmann décida d'implanter à Daloa, l'une des plus importantes missions catholiques de la colonie de Côte d'Ivoire. La création d'un petit séminaire à Daloa constituerait l'accomplissement de cette vaste ambition. À cette époque, il existait dans la colonie de Côte d'Ivoire qu'un seul petit séminaire ; celui de Bingerville. Le petit séminaire est une école de niveau secondaire qui forme aussi bien les futurs prêtres que des élèves laïcs. C'était le seul moyen d'instruction des enfants vivant en campagne, et dont l'église prenait en charge les années d'études secondaires, en proposant aux meilleurs moyens et d'accéder au grand séminaire. Monseigneur Kirmann parvint à réunir des fonds et se lança dans cette aventure avec l'aide du Père Curutchet et le frère Octave⁶. Il lui fallut six années pour réaliser cet immense projet. Le petit séminaire de Daloa est achevé en 1946. Il comporte 50 salles de classes, un dortoir, une cantine, une chapelle, un logement pour les enseignants et un amphithéâtre. C'est un édifice impressionnant à cette époque coloniale. Le Père Curutchet assumait toutes les responsabilités, soutenu par le Père Myard. En 1947, le père Quignon et trois abbés africains venus terminer leur théologie à Daloa étaient chargés de donner des cours aux élèves du petit séminaire.

3. Le bilan des actions des missionnaires catholiques à Daloa

La création d'une mission catholique à Daloa avait pour but d'évangéliser les populations. Face à l'échec pastoral auprès des adultes Bété, les missionnaires se sont tournés vers les enfants, dans l'espoir que certains seraient attirés par le christianisme. Un autre apostolat fut d'éduquer particulièrement des collégiens issus de la paroisse et qui sont au collège catholique de Daloa.

3.1 Du point de vue religieux

Le rapport politique pour l'année 1956 donnait le tableau ci-après des religions observées par les habitants du cercle de Daloa⁷.

	Commune de Daloa-ville	Subdivision de Daloa
Musulmans	8 000	200
Catholiques	1 000	100
Protestants	300	100
Divers	200	500
Animistes	7 960	39 115
Population totale	17 460	40 015

Source : Paulme Denise, 1962, Une religion syncrétique en Côte d'Ivoire. In: Cahiers d'études africaines, vol. 3, n°9. pp. 5-90

⁶ Le père Curutchet fut chargé de mobiliser les ressources nécessaires pour la réalisation de ce séminaire et se lance dans la construction avec l'aide du frère Octave. Le père Curutchet assumait toutes les responsabilités, soutenu par le père Myard. En 1947, le père Quignon et trois abbés africains venus terminer leur théologie à Daloa étaient chargés de donner des cours aux élèves du petit séminaire.

⁷Rapport fourni par Paulme Denise, 1962, Une religion syncrétique en Côte d'Ivoire. In: Cahiers d'études africaines, vol. 3, n°9. pp. 5-90

Ce tableau montre que l'islam demeure la religion la plus dominante à Daloa. Cela peut s'expliquer par l'ancienneté de son implantation dans la région. Les musulmans sont concentrés dans les centres urbains et notamment à Daloa où ils forment la moitié de la population 8200 sur un total de 40 0150. Ce sont tous des immigrés. Daloa est devenu un centre important depuis la deuxième guerre mondiale. Dioula ou Malinké venus du nord, leur rôle politique est grand. Ils sont courtiers, commerçants, transporteurs ; possèdent de vastes plantations. Chez les Bété eux-mêmes demeurés des ruraux dans leur quasi-totalité. Il semble que l'Islam ait fait aucun adepte. La grande partie de la population demeure païenne. Elle serait restée fidèle aux cultes traditionnels sous quelque dénomination on les désigne et quelque fluctuation qu'ils connaissent (P. Denise, 1981, p.10). Les catholiques occupent la troisième place. Le nombre de pratiquants est estimé à 1100. Les protestants selon ce tableau ne sont pas restés inactifs. Ils représenteraient une infime minorité 400 au total. Les missions d'évangélisation n'ont pas eu d'impacts considérables dans les campagnes. La subdivision de Daloa regroupe à cet effet la majorité des convertis au catholicisme. Cependant, leur nombre demeure numériquement faible au regard des réalisations de la mission catholique à Daloa. Cela peut s'expliquer par le fait que les missionnaires catholiques se sont investis davantage dans la construction d'infrastructures et dans leur administration. L'évangélisation des populations était passée au second plan. C. Assandé (1996, p.39) le démontre si bien à ses dépend :

Le Père Tranchant avant de partir, a obtenu de l'administration le terrain qui est aujourd'hui celui de la mission de Christ Roi. Il laisse la consigne à son vicaire de préparer ce qu'il faut pour la construction de la future église en dur, de la nouvelle mission et de l'école. [...] Le premier objectif du Père Favier. Accumuler des matériaux pour les constructions en dur. Le Père Favier comme mentionné plus haut était vraiment engagé dans la construction de l'école malgré sa double charge, celui d'évangélisation et d'éducateur scolaire. Même avec l'absence de son curé, il reste à la tâche, travaillant d'arrache-pied pour que la construction de l'école soit une réalité. [...] Le Père Tranchant qui avait de fortes qualités de constructeur, s'attache dès son arrivée à bâtir : la Mission, l'école et l'église. L'école lui prenait pratiquement tout son temps.

Par ailleurs, force est de constater que les religieux catholiques devraient se rendre utiles à Daloa dans les différentes écoles de la mission. Ils étaient reconvertis en enseignants et devaient prendre en charge l'encadrement des apprenants. Le plus souvent, ils étaient contraints parfois de cumuler des fonctions. Par exemple, le père Maurice Duquesne en 1949 est affecté au vicariat apostolique de Sassandra, en Côte-d'Ivoire⁸. Monseigneur Kirmann qui a besoin de professeurs diplômés et qualifiés dans les matières scientifiques le nomme au collège catholique de Daloa. En juin 1949, le père Bouchiez alors sous la responsabilité de monseigneur Kirmann est nommé professeur de français à Daloa. Dans la même année, le Père Louis Panis prit la direction du collège catholique qu'il cumula avec ses fonctions de directeur de l'enseignement du vicariat et celle de professeur de sciences physique, de géographie et de français pour combler le déficit d'enseignants. Il demeure comme professeur ainsi que le père Guillo. Ensuite, le Père Maurice Duquesne arrive de Tourcoing pour enseigner les mathématiques. Ce qui nécessite un nouveau professeur, le Père Louis

⁸Archive de Société des Missions Africaines consultée sur le site <http://archive.wikiwix.com> le 12/05/2021

Perochaud qui débarque de France fut chargé, en plus de sa classe régulière, d'organiser le football au collège. Le père Bernard Guillien reçoit sa nomination en 1953. Il rejoint le collège où il est chargé de l'enseignement de l'anglais. On le dit peu à l'aise dans ce travail, malgré sa culture et un brin d'originalité, et désireux surtout de réaliser un travail plus pastoral. On comprend alors que la reconversion des missionnaires fut un obstacle à la propagation de l'évangile auprès des populations.

3.2 Du point de vue socioéducatif

L'éducation des jeunes fut la plus grande priorité des missionnaires catholiques à Daloa. Selon la Congrégation pour l'éducation catholique, « La mission de l'Église est d'évangéliser, pour la transformation intérieure et le renouveau de l'humanité. Pour les jeunes, l'école est l'un des lieux où cette évangélisation peut se faire.⁹ » L'état de l'éducation à Daloa avant l'arrivée des missionnaires de la SMA était très alarmant. Daloa ne disposait d'aucun centre de formation et de structure éducative pour une circonscription administrative en plein essor économique et démographique. Le seul mode d'instruction était encore traditionnel. L'instruction scolaire a été mise en place tardivement à Daloa. Ce n'est qu'en 1940 que la première structure éducative est construite à Daloa. Grâce aux revenus des échanges commerciaux, Daloa selon J. Zunon (1981, p.325) présentait l'allure d'une ville moderne. Cependant, sa population était alphabète et illettrée. L'éducation et l'instruction ne furent pas des priorités pour l'administration coloniale. En 1909, au moment où la colonisation s'implantait à Daloa, les échanges commerciaux battaient leur plein. La colonisation s'était empressée de créer les conditions de la mise en place d'une économie moderne. L'aménagement du territoire ne fut pas une chose aisée pour le colonisateur à cause de l'anarchisme engendré par les échanges commerciaux. Il avait fallu pour l'administration coloniale recadrer et réorganiser les activités commerciales dont la pratique se faisait en tout lieu et en tout moment. En outre, l'administration coloniale était aussi confrontée à une forte immigration des populations venues de plusieurs régions de la colonie de Côte d'Ivoire et de l'extérieur attirées par le commerce en plein florescence. Cela va donc aboutir au lotissement de Daloa en 1940. Daloa avait connu, par ailleurs, une période de pacification marquée par l'insécurité et la déportation de son chef légendaire. Toutes ses conditions n'ont pas permis à l'administration coloniale de mettre plutôt en place une politique éducative pour cette circonscription. C'est pourquoi elle va soutenir les missionnaires catholiques dans la réalisation de ses projets scolaires à Daloa dès 1940. Zunon (1981, p.450) nous dresse l'état du niveau d'instruction dans la circonscription de Daloa pendant cette période :

Le fait le plus frappant est le langage. Les différentes communautés parlaient le français. C'était le seul moyen d'intercompréhension dans l'administration et les affaires. Mais il n'était pas donné à quiconque de parler le français. Il exigeait un apprentissage préalable à l'école. Ceux qui n'avaient pas la chance d'apprendre dans cette institution, parlait le "petit nègre". Mais comme la fonction de communication l'emportait sur les considérations ethniques, "le petit nègre" était parlé par la majorité des gens de la ville.

Zunon (1981, p.450)

⁹<http://www.kofc.org/fr/columbia/detail/education-evangelization.html>

Le manque d'instruction de la population avait surtout un impact considérable sur la pratique de l'activité commerciale. Cette situation est dépeinte par J. Zunon :

De ce problème découle un autre problème : le manque de personnel qualifié. L'on constate que les entreprises africaines étaient à la base familiale. En d'autres termes, les commerçants recrutaient au sein de leur famille. Le caractère familial des entreprises n'était pas un mal en soi. Là où le bât blessait, c'était le manque de qualification du personnel familial. Il était bon de confier le stockage de kola aux parents par souci d'économie. Mais tout parent ne peut tenir une comptabilité ; remplir les formulaires administratifs, gérer une caisse, etc. La compétence technique et morale et l'intégrité morale sont indispensables. On comprend dès lors, les carences des premières entreprises coloniales.

J. Zunon (1981, p.450)

On voit que les premières entreprises coloniales fonctionnaient encore dans l'archaïsme bien malgré l'insertion de Daloa dans l'économie moderne. Faute de centre d'instruction, le personnel des entreprises n'étaient pas qualifiés. Or, le commerce moderne se fonde sur des objectifs rationnels, des calculs minutieux, la prévision, la rigueur. L'église catholique de Daloa a reçu de l'aide financière des compagnies commerciales européennes pour la construction d'édifice scolaire. Les sociétés commerciales étaient confrontées au fait que leurs employés et leurs traitants africains n'étaient pas instruits. Comme le souligne :

Le problème d'information était préoccupant. La plupart des commerçants africains ignoraient le calcul économique subtil, et ne faisaient pas bien la distinction entre le bénéfice brut et bénéfice net. Parce qu'ils tenaient rarement compte des frais généraux. Un autre problème imbriqué au premier paraît aussi grave : la méconnaissance de la comptabilité commerciale écrite. L'on se contentait souvent de mettre la recette dans un tiroir et d'en dépenser à tout hasard, au lieu de la relever dans un livre-journal. Dans ses conditions, il n'était pas possible de connaître l'image de l'entreprise d'en contrôler l'évolution.

J. Zunon (1983, p.446)

Il est donc clair qu'il y avait un grand besoin en éducation à Daloa. Le Père Kirmann se lança alors dans la réalisation d'infrastructures scolaires. Il débuta par le cycle primaire. Il confia la gestion au Père Tranchant plus que jamais engagé dans la réussite de cette mission. « L'école lui prenait pratiquement tout son temps. Il la voulait avec beaucoup de gamins. Il en était le Directeur et enseignait lui-même au cours moyen 2^{ème} année (CM2) car il voulait des "certificats d'études" » (C. Assandé, 1996, p.38). Les écoles primaires Christ Roi et Notre Dame des Apôtres ouvraient leurs portes en 1942. C. Assandé (1996, p.38) fut surpris par l'engouement des familles pour ces écoles, écrit : « L'école de la mission a toujours été pleine de craquer, même en période de guerre. Le cheval de bataille du Père Tranchant, le grand moyen d'apostolat, pour ne pas dire" le seul "c'est l'école. Il a toujours fait ce qu'il fallait pour encourager ses écoliers ``.En 1947, le Père Kirmann décida de lancer l'enseignement secondaire pour la première fois dans la colonie de Côte d'Ivoire. À cette époque, la colonie de Côte d'Ivoire ne disposait pas encore d'écoles secondaires. En réalité, il fut contraint par l'opposition du clergé catholique à l'ouverture d'un petit séminaire de Daloa. En effet, le clergé marqua son désaccord à l'existence d'un autre petit séminaire que celui de Bingerville (H. Kouame, 2021, p. 221). Alors, le Père Kirmann fut poussé à fermer le petit séminaire sur décision de ses pairs. Il avait réalisé à lui seul le projet sans toutefois demander l'avis du clergé. Cependant, il eût

l'idée de reconverter le petit séminaire de Daloa en un collège. Mais, une fois de plus difficile pour ses pairs de comprendre cette ambition du Père Kirmann qui leur paraissait « démesuré »¹⁰. L'enseignement secondaire ne fut pas en effet, une priorité pour le colonisateur qui avait dû compter sur la collaboration des missionnaires catholiques pour implanter les premières institutions scolaires primaires. La mission que s'était assignée l'administration coloniale était de permettre aux colonisés d'apprendre à lire et à écrire (J-Y, Martin, 2003, p.20). En clair, pour le colonisateur, l'enseignement secondaire n'était pas nécessaire. L'obtention du Certificat d'Étude Primaire et Élémentaire signifiait la fin du parcours scolaire. Les missionnaires catholiques au premier rang dans l'action éducative au niveau du primaire ne voulaient pas s'engager dans cette aventure pour la simple raison que ce projet exigerait d'importantes ressources financières et humaines. L'administration coloniale qui confia l'éducation des jeunes aux clergés catholiques n'envisageait pas à son tour la mise en place d'une école secondaire hormis celle de l'AOF (H. Gamble, 2010, p.135). Les conditions n'étaient donc pas réunies pour permettre l'émergence d'un enseignement secondaire en Côte d'Ivoire¹¹. Cependant, le Père Kirmann souhaitait relever ce défi. Mgr Kirmann voulait d'abord former des instituteurs ivoiriens destinés aux écoles catholiques, ensuite préparer une élite intellectuelle pour l'ouest de la Côte d'Ivoire, région négligée¹² par l'administration coloniale et enfin éveiller des vocations sacerdotales. En octobre 1948, le collège catholique de Daloa ouvre ses portes avec 17 élèves. À partir de 1948, un autre parcours devint possible : les élèves certifiés peuvent être orientés, au titre de « boursier vicarial », vers l'École normale du diocèse de Daloa afin d'y obtenir le Brevet d'Étude (BE) ou, à défaut, des titres inférieurs de moniteur du cadre secondaire ou encore de moniteur auxiliaire.

Les premiers élèves étaient des élèves issus des écoles catholiques du diocèse de Gagnoa (C. Assande, 1996, p. 30). Puis peu à peu, l'établissement s'est ouvert à toutes les régions du pays. En effet, il regroupait tous les futurs moniteurs des vicariats de Sassandra et d'Abidjan, ainsi que ceux de la préfecture de Korhogo. L'idée était de permettre à ce que cette immense bâtisse scolaire puisse être suffisamment exploitée. L'établissement disposait d'une chapelle pour les cultes. Les apprenants recevaient des cours de catéchisme en plus de leur formation ordinaire. Des terrains de sport permettaient aux apprenants et à leur formateur de se divertir. Cet établissement scolaire offrait un luxe à ces élèves habitués à la vie de campagne. L'établissement avait ouvert en 1948 avec 17 élèves puis 70 l'année suivante. L'effectif a évolué par la suite de 101 en 1950 et 187 élèves en 1953 (E. Delanoë, 2006, p.4). La

¹⁰Tout le monde ne comprend pas au début, l'idée de vouloir un « collège ». Certains pensent qu'il est préférable d'ouvrir un " cours normal supérieur" pour former uniquement des instituteurs. Mais le Père Quignon qui est chargé des études, ne démordait pas : il faut voir loin et ouvrir un établissement qui prépare d'abord au BEPC, puis dans un second temps au baccalauréat, au lieu de se limiter à un brevet élémentaire dans le style d'une E.P.S (Enseignement Primaire Supérieur) pour une prise en charge correcte et pense plutôt à une école secondaire normale. Or à cette époque, l'administration coloniale pensait au " cours normal" plutôt qu'au collège secondaire.

¹¹ L'enseignement secondaire ne fut pas en effet, une priorité pour le colonisateur qui avait dû compter sur la collaboration des missionnaires catholiques pour implanter les premières institutions scolaires primaires. La mission que s'était assignée l'administration coloniale était de permettre aux colonisés d'apprendre à lire et à écrire (J-Y, Martin, 2003, p.20). En clair, pour le colonisateur, l'enseignement secondaire n'était pas nécessaire. L'obtention du CEPE signifiait pour la plupart de jeunes, la fin de leur parcours scolaire or ceux-ci nourrissait l'ambition de poursuivre loin leurs études. Les missionnaires catholiques au premier rang dans l'action éducative pour ce qui est du primaire ne voulaient pas s'engager dans cette aventure pour la simple raison que cela demanderait d'importants fonds. L'administration coloniale qui avait confié l'éducation des jeunes aux clergés catholiques n'envisageait pas à son tour la création d'un établissement scolaire secondaire en dehors de celui de l'AOF.

¹²Archive de Société des Missions Africaines consultée sur le site [<http://archive.wikiwix.com>] le 12/05/2021

formation était dispensée par des missionnaires catholiques. Le nombre important de missionnaires affectés dans cet établissement étaient de 07 en 1954. En fin d'année, le père Quignon accompagne ses 8 élèves à Abidjan pour le B.E.P.C. Mais pas un seul n'avait été admis. Il faudra attendre la session d'octobre pour permettre à Benoît Doué de sauver l'honneur du collège et de devenir ainsi son premier breveté. Mais à la fin de l'année scolaire 1952-1953, le collège accueillait ses premiers lauriers puisque sur seize (16) élèves présentés au B.E.P.C., onze (11) d'entre eux obtiennent leur diplôme. Le collège était maintenant bien lancé et commença à jouer son rôle dans toute l'immense région de l'ouest totalement dépourvue d'établissement secondaire. Le père Panis mis toute son énergie et son savoir-faire au service de ce projet visionnaire. L'excellent travail du père Panis dans ce collège lui valut d'être promu commandeur du mérite du ministère de l'éducation nationale le 27 mars 1972. Il dirigea de main de maître le collège de 1949 à 1957 galvanisant les professeurs (prêtres de la société missionnaire africaine et laïcs missionnaires) et les élèves qui conservaient longtemps, la nostalgie de l'esprit familial qui animait l'établissement¹³. Le collège moderne catholique de Daloa faisait la fierté de tout le pays à telle enseigne que l'école accueillit le 20 juin 1954 des invités de marques venues s'imprégner de l'immense réalisation des missionnaires catholiques. Ce sont Cornut-Gentil, Haut-commissaire de la république à Dakar, Monsieur Mesmer, Gouverneur de la Côte d'Ivoire et Houphouët Boigny, Député qui sont dans les murs du collège : visites, discours, réceptions et inauguration du centre culturel (maison de jeunes) ont meublé cette journée mémorable (C. Assande, 1996, p. 66).

Le père Panis est déchargé du collège en 1957, deux années après le décès du père Kirmann. Il est nommé en 1962 directeur diocésain des écoles catholiques¹⁴. Les responsables songeaient désormais à l'ouverture des classes préparatoires à l'examen du baccalauréat avec la réussite de ses élèves au BEPC. Il fallait donc plus de ressources financières et humaines. En 1957, les difficultés apparaissent avec l'absence des deux pionniers du collège. Le collège avait fonctionné grâce au fonds récoltés par le père Kirmann. Le clergé catholique n'ayant pas donné son accord pour l'ouverture d'un collège secondaire s'était abstenu de lui venir en aide. Face à cette situation, ses dirigeants décidèrent de se tourner vers l'extérieur pour obtenir le soutien d'autres congrégations religieuses. C'est ainsi que les dirigeants de cette école sollicitent la mission des frères du Sacré-Cœur¹⁵. Trois frères, Roger Fortier (Lévis), Fernand Pigeon (Léo-Marie) et Hervé Provencher (Louis-Albert) prennent la direction du collège-École normale de la ville épiscopale de Daloa (J-C Ethier, 2009, p.232). Ils s'efforcent d'instruire leurs enseignants dans le domaine de la pédagogie, bien que cette formation ne se fasse nécessairement sur le terrain. À ces innovations, s'ajoutent le recrutement des laïcs pour pallier le déficit des enseignants¹⁶. Le collège moderne catholique formait uniquement des garçons. Le Père Kirmann avait sollicité en 1942 l'aide d'une autre congrégation sœur de la Société des Mission Africaine pour la prise en charge des jeunes filles. Elles étaient mises à l'écart au niveau de la formation. Ces missionnaires étaient issues d'une congrégation des sœurs de Saint Paul fondée par le chanoine Joseph Schröder. Les sœurs de cette congrégation fondèrent le collège

¹³ Les élèves lui donnent le surnom de colosse, qui lui resta attaché. Aimant la chasse et les grands espaces, il allait chasser les singes pour améliorer l'ordinaire des élèves et les porcs errant aux abords du collège.

¹⁴ Archive de Société des Missions Africaines consultée sur le site <http://archive.wikiwix.com> le 12/05/2021

¹⁵ En juillet 1957, le conseil provincial canadien du Sacré-Cœur de Montréal avait fondé une mission en terre africaine, en Côte d'Ivoire. Elle avait depuis quatorze ans la responsabilité de la mission d'Haïti. La province a fait ordonner des frères au sacerdoce pour répondre aux besoins des œuvres.

¹⁶ Archive de Société des Missions Africaines consultée sur le site <http://archive.wikiwix.com> le 12/05/2021

Notre Dame de l'Assomption en 1957. Elles étaient au nombre de quatre. Ce sont trois françaises et une Salvadorienne ; les sœurs Françoise Isabelle la supérieure, Cécile Bernard la directrice, Thérèse Élisabeth l'Économe et Agnès Emmanuel, l'Enseignante. Cette école s'était spécialisée dans l'éducation et l'instruction des filles. Elle débuta avec une classe de sixième de 25 élèves. En somme, les infrastructures scolaires réalisées par la mission catholique de Daloa de 1940 à 1957 sont au nombre de trois au primaire et de deux au secondaire.

Conclusion

La mission catholique s'implante à Daloa dans un contexte économique et social particulier. L'économie locale était en plein essor dans une société où l'administration coloniale ne fit pas de l'éducation des jeunes une priorité. L'église catholique a fortement contribué au développement social de la circonscription en répondant à ses besoins en éducation. Elle a rempli sa fonction religieuse (même insuffisante) et éducatrice. La mission éducative s'est faite par la mise en place d'infrastructures scolaires. Elle devint plus impressionnante avec une innovation particulière dans la colonie de Côte d'Ivoire ; la création d'une école secondaire suite à l'échec du projet du petit séminaire. L'engagement des missionnaires catholiques fut remarquable dans la prise en main de ces établissements scolaires. Les religieux avaient consacré une grande partie de leur mission à l'enseignement des jeunes. Du point de vue de l'évangélisation, nous pouvons noter que ces religieux avaient trouvé un terrain propice pour la diffusion de la foi catholique à Daloa. La mission catholique a donc contribué au processus de mutation culturelle de Daloa enclenché depuis la pénétration coloniale.

Références bibliographiques

- Assande, C. (1996). Diocèse de Daloa 50 ans d'évangélisation, 1955-2005, service diocésain de communication
- Bogui, N. P. (1989). La conférence épiscopale de Cote d'Ivoire et son activité de formation de l'Eglise en Côte d'Ivoire, Rome
- Dago, A. P. (1995). *Le centenaire de l'enseignement catholique de Cote d'Ivoire, les grandes étapes de 1895 à 1995*, Anyama
- Denise, P. (1962). Une religion syncrétique en Côte d'Ivoire. *Cahiers d'études africaines*, (3)9, 5-90
- Éthier, J. C. (2009). Les frères du sacré-cœur leur apostolat au Canada 1900-2004, S.C. Victoriaville, Bibliothèque nationale du Canada
- Gamble, H. (2010). La crise de l'enseignement en Afrique occidentale française (1944-1950), *Histoire de l'éducation*, 129-162. [En ligne], consultable sur URL : <http://journals.openedition.org>
- Kouame, H. (2019). Le collège moderne catholique franco-canadien de Daloa : des origines à la crise (1947-1973), in *revue Kafoudal*, 219-238
- Lanoué, E. (2006). L'école Catholique en Cote d'Ivoire 1945-2005, Politique, religion et fait scolaire en Afrique, MSHA
- Zunon, G. J. (1981). Les échanges dans la région de Daloa du milieu du XIX^e siècle à 1936, thèse de doctorat d'histoire, université de Paris VII, U.E.R. de géographie-histoire et sciences de la société

Autre

Archives de Société des Missions Africaines consultée sur le site <http://archive.wikiwix.com>